

Q

Les Méridiens présentent

# GENS DU PAYS



De Marc-Antoine Cyr  
Éditions Quartett  
Mise en scène : Laurent Crovella

COMPAGNIE LES MERIDIENS

GrandEst

Strasbourg

BAS-RHIN

Adami

SPEDIDAM

TAPS

CENTRE CULTUREL ELZASCH

MUSEE WURTH FRANCE ERSTEIN

## SOMMAIRE

- 1. De ***Utopies 1.2.*** à ***Gens du Pays*** p.02
- 2. Marc-Antoine Cyr, un parcours p.07
- 3. Gens du Pays, la pièce p.08
- 4. Note de mise en scène p.10
- 5. Note aux acteurs p.11
- 6. Note sur la scénographie p.11
- 7. Disribution p.12
- 8. Contacts p.13

## 1. De *Utopies 1.2* à *Gens du Pays* Frictions et résonnances politiques d'un projet vers l'autre...

Au cours des saisons 2016/2017 et 2017/2018 nous avons mené un vaste projet d'actions culturelles et de création en direction de jeunes gens (*de 15 à 20 ans*) étudiants dans différents établissements scolaires de notre territoire.

Ce projet qui avait pour point de départ la question de l'Utopie, des utopies de la jeunesse d'aujourd'hui, est allé à la rencontre de plus de 200 élèves issus de lycées d'enseignement général, de lycées d'enseignement professionnel et d'un centre de formation des apprentis de Bischwiller, Colmar, Sélestat et Mulhouse. De façon plus prosaïque je me demandais : *Quels sont les rêves des jeunes gens d'aujourd'hui, comment envisagent-ils leur avenir, comment se projettent ils dans leur futur, notre futur ?*



Portraits d'élèves – Studio des Utopies

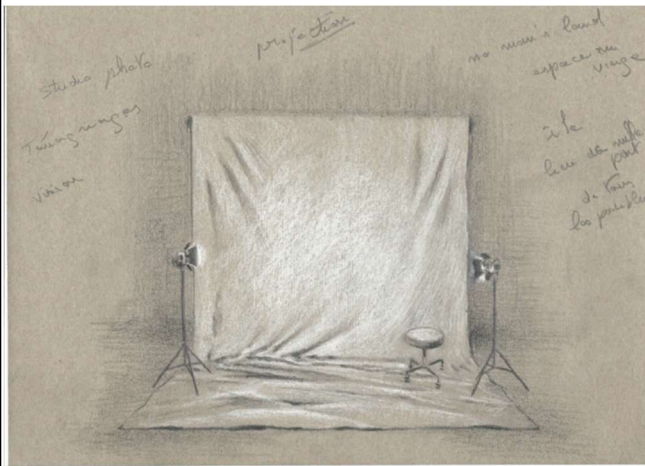
Notre utopie première était de faire dialoguer des élèves issus d'établissements scolaires différents et de faire débat autour d'un projet commun pour affirmer leur sens critique et leur vision de notre monde.

J'ai demandé à deux auteurs : l'australien Daniel Keene et le français Luc Tartar de m'accompagner dans ces rencontres avec les élèves. J'ai passé, à chacun d'entre eux, une commande d'écriture : une courte pièce (*d'une durée approximative de 20 minutes pour deux personnages*). Le point de départ de la commande était donc la question de l'utopie. Leur présence avec les élèves devait leur permettre de saisir ici et là ce qu'avaient à nous dire les jeunes gens, puis, de laisser infuser cette matière pour nourrir leurs textes à venir.

J'ajoute que le projet n'était pas de reproduire ou de s'approcher le plus possible de ce qu'allaient nous dire les élèves mais bien davantage d'attraper ici et là des éléments pour que les auteurs fassent œuvre, leurs œuvres. Surtout ne pas faire une tentative de photocopie ou de portrait plus ou moins

fidèle de notre jeunesse. Il s'agissait davantage de se saisir d'une matière collectée pour la déplacer. Ainsi tenter de faire sentir aux élèves les chemins sinueux qui séparent le réel de la fiction.

Nous avons construit notre projet autour de quatre rencontres au cours de l'année scolaire 2016/2017. En proposant à chaque fois que les classes soient divisées en deux pour être mêlées à une autre demi-classe d'un autre établissement. De ce long parcours, de ces rencontres, me restent de nombreux moments forts. Rendre compte, ici, de toutes leurs visions et leurs récits serait bien long. Mais je voudrais relever une étape du travail qui a été fondamentale et qui va influencer fortement le projet à venir.



Lors de nos multiples rencontres nous avons imaginé un dispositif intitulé le studio des Utopies. Il s'agissait d'un dispositif simple dans lequel les élèves viendraient témoigner de leur vision de notre monde et de leurs désirs. Ils s'installaient face caméra et avec un principe d'interviews (où les questions n'étaient pas préparées à l'avance) leur vision pouvait s'exprimer le plus directement et le plus librement possible.

Dispositif du studio des Utopies (dessin Gérard Puel)

Je me souviens avoir été bouleversé plus d'une fois par les paroles directes des jeunes gens. Nombre d'entre eux nous ont confié leur difficulté à rester assis en classe, ne plus supporter l'obligation d'écouter et de ne pas bouger, d'autres encore nous ont parlé de leur souhait de fonder une famille, d'avoir une maison. Quelque chose à eux. La famille comme l'endroit premier, socle stable et rassurant dans un monde anxigène. D'autres encore ont évoqué le désir de devenir riches. Ce sont les grandes lignes de force qui se sont dégagées de nos échanges : Le rapport difficile à l'enseignement tel qu'il est conçu aujourd'hui et la famille comme valeur première, la richesse comme but à atteindre. Quelle que soit l'origine des jeunes gens, le type d'établissement qu'ils fréquentaient, qu'ils soient bons élèves ou moins bons ces points de vue étaient très majoritairement partagés.

Il y a une vision qui est revenue dans la bouche de certains d'entre eux, pour la plupart issu de l'immigration de la deuxième ou troisième génération : un sentiment de ne pas faire partie tout à fait de ce pays et de subir un racisme quotidien, insidieux les renvoyant souvent à leurs origines et à la couleur de leur peau. Ils ont le sentiment d'être regardé autrement par une partie de la population. Je reproduis ici « texto » un échange avec une jeune fille de Mulhouse. Elle est face caméra, nous échangeons sur sa vision de l'avenir. Cette discussion glisse nécessairement sur sa vision de présent, de sa place dans le monde :

*Question : Dans dix ans tu te vois comment ? tu auras vingt-sept ans environ ?*

**Réponse : Mariée, avec un boulot qui bouge...et c'est tout... une vie normale**

*C'est quoi une vie normale ?*

**J'veux pas avoir plus et j'aime pas avoir moins... J'aime bien une vie normale.**

*Et ton mari tu le vois comment ?*

**J'sais pas j'peux pas savoir... Il sera bien mais pas calme...Parce que j'aime pas les gens calmes...Quelqu'un qui a du caractère...Après c'est tout.**

*Qu'est ce qui te mets en colère ?*

**Quand on m'énerve c'est tout... Si la personne elle me fait rien je fais rien...mais si elle m'énerve j'vais m'énerver...**

*En cours, des fois, tu t'énerves ?*

**Ouais...en cours j'essaye de me retenir pour mon avenir...enfin pour le lycée et tout...j'essaie de me retenir mais... c'est mon défaut ça la... Si j'l'ouvre ma bouche ben ça va partir en live...c'est pour ça**

*Parfois il y a des choses qui sortent de ta bouche que tu regrettes ?*

**Non quand ça sort ça sort c'est... ce qu'il y a dedans moi je le dis...Comme ça je cache rien**

*Il y a une chose que tu aimerais changer ?*

**Non... Ben le racisme comme tout le monde... Sinon non... en plus avec la politique le racisme ça commence à faire beaucoup... ouais j'aimerais bien changer ça...**

*Ça veut dire quoi, quand tu dis avec la politique ça commence à faire beaucoup ?*

**Ben vu les gens qu'y a dans la politique ils sont... la plupart c'est des racistes... surtout en France**

*La plupart tu penses ?*

**Ouais...**

*Tu penses que tu es majoritairement entourée de racistes ?*

**Ouais...**

*Comment tu peux changer ça ?*

**J'peux pas le changer... c'et des gens en fait...ça dépend des gens.... C'est les gens qui doivent**

**savoir... enfin ils doivent savoir plus dans la vie.... C'est tout le temps les français, les français, les français... mais ils doivent regarder ailleurs... autre part... mais eux ils font pas ça... ils sont focalisés sur eux et leur pays et leurs trucs... mais faut pas faire ça**

*Tu penses qu'ils se regardent trop ?*

**Eux ils sont comme ça (elle fait un geste de la main vers le haut) et nous on est là (elle fait un geste de la main vers le bas) Je déteste...**

*C'est une généralité que tu fais, tu penses que tous les français sont comme ça ?*

**Non...**

*Tu es de quelle nationalité ?*

**Ben française...**

*Alors tu es où ? Tu es eux ou tu es nous ?*

**Moi j'suis pas d'ici...Enfin je suis de nationalité française mais c'est pas mon pays...c'est pas mon pays... même si je suis française c'est pas mon pays... parce que je suis pas française... enfin... j'suis française mais sans l'être... enfin je sais pas comment l'expliquer mais... vu que d'origine je suis pas française j'peux pas être française... c'est pas que je me sens pas à ma place... mais c'est pas mon territoire.... C'est pas mon...**

*Est-ce-que tu penses que ça le sera un jour ou ça ne peut pas ?*

**Ça peut pas... On est mieux chez soi... Dans notre territoire...**

*Tu as envie de retourner vivre au Kurdistan ?*

**Ouais...**

*C'est ton rêve ?*

**Non pas vraiment... ben plus tard si... mais pour l'instant non... je pourrai y aller vers mes quarante ans...**

*Pourquoi vers quarante ans et pas avant ?*

**J'sais pas... vu que moi je suis une personne qui n'oublie pas d'où je viens...Je préfère pas... comment on dit ça... les derniers jours...enfin les derniers... je préfère les vivre là-bas que ici**

*C'est le retour aux sources ?*

**Voilà.**

Si je reproduis ici, l'échange avec cette jeune fille, c'est avec toutes les précautions d'usage et la bienveillance nécessaire. Ce que dit cette jeune fille je l'ai entendu dans la bouche de nombreux autres jeunes gens. Différemment bien sûr. Quelque chose s'exprime ici assez clairement de sa difficulté, de notre difficulté à faire corps, à appartenir à quelque chose de commun à s'inscrire dans un cadre plus vaste. Pour reprendre ses mots « **il y a eux et il y a nous** ». Pour les gens de ma génération, qui ont vu naître et se développer le Front National qui ont cru et parfois porté des badges sur lesquels figuraient le slogan « *Touche pas à mon pote* » les propos de ces jeunes gens peuvent nous heurter. Cette parole nous avons du mal à l'entendre et refusons même souvent qu'elle s'exprime mais si on y prête bien attention elle ouvre d'autres pistes de réflexions qui dépassent, à mon sens, les questions de replis sur soi et la montée des communautarismes :

Qu'est-ce que veut dire aujourd'hui habiter un pays ?

Qu'est ce qui définit l'identité, faut-il se définir par sa nationalité ?

Qu'est-ce qu'être français ?

Est-ce que notre territoire permet de définir une identité, ou une part de notre identité ?

Depuis ce travail autour des utopies et les échanges avec ces jeunes gens, ces questions ne cessent de résonner. Comment leur répondre ?

Je ne crois pas que la fonction du théâtre soit d'apporter des réponses. C'est probablement l'endroit des questions ouvertes et de l'exposition...

.....

Quelques mois après le projet **Utopies 1.2.**, je retrouve l'auteur Marc-Antoine Cyr pour un déjeuner lors de son dernier passage à Strasbourg. Sa pièce **Gens du Pays** sera lue au TAPS pendant le festival Les Actuelles le lendemain. Je connais Marc-Antoine depuis une dizaine d'années. Lorsque nous nous sommes rencontrés il était Canadien (*du Québec*). Aujourd'hui il est Canadien et Français. Il a demandé et obtenu la nationalité française. Je lui raconte les propos de certains jeunes gens et leur difficulté à « appartenir à ce pays », il me parle de la difficulté à obtenir la nationalité française. Pas pour lui, pour ceux dont il a croisé le chemin dans les salles d'attente.

Marc-Antoine me dit : « *Pour moi tout est allé pour le mieux. Je suis blanc, auteur de théâtre, je parle français. C'est ma langue maternelle. A la fin du processus un agent de la préfecture vous pose quelques questions. Histoire de vérifier que le futur français connaît un minimum son pays d'adoption. Il me pose deux questions.*

1. Quel est le jour de la fête nationale ?
2. Avez-vous travaillé avec des acteurs connus ?

*Je réponds 14 juillet et connu par qui ? Juste à côté de moi il y avait une femme africaine, prétendante, elle aussi, à l'obtention de la nationalité française. Comme moi elle a droit à ces deux questions.*

1. La guerre de Cent ans s'est déroulée :
  - Au Moyen-âge
  - Sous le règne de Louis XIV
  - En 1914

*Je n'entends que la première question. La femme ne sait pas répondre. Plus tard, il y a une cérémonie d'accueil dans la citoyenneté française. Je suis donc accueilli. J'en suis heureux, je l'ai souhaité et obtenu. On m'accueille avec bienveillance, on me répète plusieurs fois que j'ai mérité ma nouvelle pièce d'identité. La nationalité française s'acquiert par le mérite. On me le dit encore, je suis méritant. La femme africaine et sa question sur la guerre de cent ans ne sera pas présente dans l'assemblée du mérite. N'était-elle pas méritante ? J'avais besoin de parler de ce parcours-là. De cet écart-là. »*

Je dis à Marc-Antoine que je ne peux pas être présent pour la lecture du soir, je pars le matin même en tournée vers Marseille. Je lui demande de m'adresser ces derniers textes et **Gens du Pays** en particulier. Il le fait le jour d'après.

Je lis la pièce, choc de lecture.

Résonnances, échos, quelque chose d'une question essentielle de notre temps est attrapée par l'auteur. Comme par effet de friction.

Je voudrais mettre la pièce en scène.

Il est d'accord.

Retrouvé paumé dans la rue sans papiers, sans carte, sans argent sur lui. Refusant de jouer le jeu. Une poltrière le cuisine.

Marc-Antoine Cyr

## Gens du pays

Théâtre

Avant-propos de Guillaume Cayet



Quartett

## 2. Marc-Antoine Cyr, un parcours :



Marc-Antoine Cyr naît à Montréal en 1977.

Diplômé de l'École nationale de théâtre du Canada en 2000, il voyage et promène ses écrits entre le Québec et la France. Il signe une quinzaine de textes dramatiques, tant pour le grand public que pour la jeunesse.

Parmi ses textes créés à la scène au Québec, mentionnons **Le fils de l'autre**, **Les oiseaux du mercredi**, **Les flaques**, **Cinéma maison**, **Les soleils pâles**, **Je voudrais crever**.

En France, son travail a été soutenu à trois reprises par le Centre National du Livre et repéré par plusieurs comités de lecture.

Triplement distingué par le Centre National du Théâtre, il obtient l'Aide à la création en 2009 pour sa pièce **Quand tu seras un homme**, puis à nouveau en 2011 pour **Fratricie**, et enfin en 2012 pour **Les soleils pâles**.

La création des **Soleils pâles** s'est faite à l'hiver 2014 au Théâtre de la Commune - CDN d'Aubervilliers dans une mise en scène de Marc Beaudin. **Fratricie** a fait l'objet de deux créations en 2014 (*Didier Giraudon, Cie Jabberwock et Renaud-Marie Leblanc, Didascalies & Co*).

L'auteur poursuivra ensuite un compagnonnage avec ces deux compagnies (*Doe au Théâtre Joliette-Minoterie de Marseille en 2015 ; Les paratonnerres au Centre Dramatique de Tours en 2016 ; Je dormais au Théâtre Denise-Pelletier à Montréal en 2018*).

Il débute en 2017 un travail avec la metteuse en scène Laurance Henry de la Cie a k entrepôt pour l'écriture de **Mille ans**, un texte jeune public dont la création est prévue en 2018.

Marc-Antoine Cyr a été accueilli en résidence à Limoges, Strasbourg, Villepinte, St-Antoine l'Abbaye, Grenoble, Quimper, Mexico, Beyrouth ainsi qu'à la Chartreuse - Centre national des écritures du spectacle à Villeneuve lès Avignon.

Il a cofondé en 2014 le club d'auteurs ACMÉ (*Appuyés Contre un Mur qui s'Écroule*) avec Clémence Weill, Solenn Denis, Aurianne Abécassis et Jérémie Fabre. Il est codirecteur artistique du Jamais Lu Paris à Théâtre Ouvert.

Ses textes sont édités chez Quartett, Lansman et Théâtrales.



### 3. Gens du Pays, la pièce :

#### A. Résumé.

Nous sommes aujourd'hui, en France, 2019. Un jeune garçon qui se nomme Martin Martin a été arrêté par la police pour s'être aventuré aux frontières de la ville, là où se réunissent les loups. Il n'a pas de papiers sur lui, aucun moyen de prouver son identité dans l'immédiat. Alors on le retient au poste pour la nuit. Une jeune policière, Lorie Lory, met en doute ses propos : Comment peut-on s'appeler Martin Martin alors que son physique semble trahir une autre identité ?

A son collègue, le professeur de français de Martin Martin qui s'appelle Kevin Kevin apporte un nouveau projet pour sa classe. Un grand projet. Ce grand projet veut mettre à l'honneur la diversité de sa classe. Une classe constituée d'une multitude d'origines et de couleurs. Il questionne les élèves sur leurs racines, leurs pays d'origines et celui de leurs familles.

Martin Martin, pris entre deux feux, entre deux injonctions à se nommer, se dévoiler reste mutique. Il se trouve harcelé par des questions qui n'appellent qu'une seule et simple réponse que Lorie Lory et Kevin Kevin semblent incapables d'entendre : Je m'appelle Martin Martin, je viens d'ici, je vis ici, je suis ici. Je suis français.

Peut-on être soi-même sans avoir à se justifier en permanence, faut-il sans cesse apporter des preuves ?

A quelle échelle mesure-t-on l'identité d'un individu ?

La pièce explore ces questions, en mêlant avec une grande habileté, les lieux et la temporalité. Elle met sous nos yeux un épisode de la vie d'un jeune garçon pris en étau entre sa journée au collège et une nuit passée au poste de police avec pour seul refuge, seule échappée possible l'arrivée d'un autre espace-temps : celui des loups. Espace poétique et dangereux où vivent ceux qui rôdent, dans l'ombre, à la périphérie de nos villes.

La pièce de Marc-Antoine Cyr se présente comme un conte d'aujourd'hui, un rite initiatique où le refus de se nommer s'impose comme un acte de résistance et d'affirmation de soi.

Martin Martin fait partie de ses figures d'adolescents en lutte face à un monde qui l'écrase.

Il s'inscrit ainsi dans la lignée des Antigone, Iphigénie...

B. L'auteur à propos de sa pièce.

#### Les gens en face

**« Regardez mon visage. On ne dirait pas comme ça, mais je ne suis pas un vrai Français. La preuve est écrite sur une carte, que je garde rangée dans ma poche. La preuve se reconnaît dans les échappées de mon accent, quand ma langue tourne et que j'oublie de faire attention. Mais sinon, ça ne se voit pas trop. Et je vis bien ici, parmi les autres. Rien ne vous dit qui je suis quand je passe. Mon identité diffractée. Rien ne vous menace non plus**

*dans les rues que j'arpente. Dans les grandes villes on peut choisir de s'ignorer comme on peut croiser le regard, se fatiguer d'un sourire, l'air de dire : je te reconnais. Faisons connaissance, veux-tu ? Si tu l'ouvrais, mon visage blanc, si tu le défaisais en miettes pour en analyser les couleurs, tu verrais de près tout ce qui me compose: mes envies, quelques renoncements, pas mal de désirs, ma gentillesse fanée sous les rides et le poil d'ours. Toutes choses pareilles à toi. Mais verrais-tu un pays ? Un drapeau ? Sentirais-tu couler jusqu'à toi les parfums des défaites qui m'ont fait ? Toucherais-tu de tes doigts de la terre, une sève étrangère, la différence d'un sol ? Des traités, des lois, des décrets d'autre part ? Trouverais-tu dans mes cellules de quoi me retrancher de nous ? De quoi affirmer : « moi ici et toi là ? » Sur ma route d'exilé, j'ai rencontré d'innombrables visages. Yeux, bouches, corps bigarrés. Beaucoup de faux français, et quelques-uns, des vrais. Je ne fais pas toujours bien la différence entre les deux. Mais je sais de manière entêtante que, vrais ou pas, nous dessinons toutes et tous le visage de la France de maintenant. Et qu'il est majestueux de tant de fragments mêlés. De tant d'ensemble obligé. Quand depuis tout en haut on nous surplombe de ces mots : déchéance, souche, nation - Quand les faciès sont contrôlés arbitrairement - Quand par centaines aux lendemains des tumultes on met aux fenêtres des drapeaux- Quand on se dit extrêmement fier - Alors je referme mon visage. Je tente de refaire un de ces fragments. Je soulève la main comme un pesant bouclier. J'écris à poings fermés de la fiction. Je combats l'époque menteuse. »*

Mars 2017 - NOTE D'ÉCRITURE - MARC-ANTOINE CYR

Extrait :  
AU TELEPHONE

*On entend des Loups.*

**LA VOIX DE OUMMI**

Martin si on te demande je sais ce qu'il faut leur dire.

**MARTIN MARTIN**

Qu'est-ce que j'fais Maman avec tous mes poils qui ont poussé. Est-ce que jsuis un loup. Jveux juste hurler maintenant.

**LA VOIX DE OUMMI**

Dis que tu es Français.  
Si on te demande dis Français. Peu importe. Français.

Sinon ils vont jamais te croire.  
Sinon ils vont jamais t'aimer  
Martin.

Dis Français c'est tout. Dis que tu es Français.

Si on te demande dis Français. Peu importe. Français.

Sinon ils vont jamais te croire.  
Dis Français c'est tout.

**MARTIN MARTIN**

Mais je suis Français Maman.

#### 4. Note de mise en scène :

La pièce ***Gens du pays*** est, à sa façon, une pièce que l'on peut lire comme un conte initiatique. Le conte initiatique est un récit qui s'attache à mettre en lumière un moment de passage dans la vie d'un personnage. On suit son évolution aux prises avec l'adversité pour aller vers une meilleure compréhension du monde et se transformer.

Les ingrédients du conte initiatique sont ici réunis : le passage de l'adolescence vers l'âge adulte, la présence du professeur comme un maître, passeur de valeurs. L'agent de police représente l'ordre et le chemin juste à suivre. L'existence à la lisière de la ville d'un monde parallèle que Marc-Antoine Cyr appelle « la forêt de lampadaires » est un monde nocturne, peuplé par une meute de loups. Ce monde agit sur le personnage comme un chant des sirènes. Un appel à refuser le monde diurne de l'école et de sa famille dans lequel il évolue.

Mais, ici, les rôles sont inversés, le professeur et l'agent de police qui représentent le monde des adultes, le monde du savoir et de la bonne conduite agissent, malgré eux, comme des oppresseurs. Ils troublent l'identité de Martin Martin au lieu de la révéler. Le monde des loups, lui, se présente comme un appel à la désobéissance, à la résistance, à l'oppression. Une meute à laquelle Martin Martin voudrait s'intégrer, faire enfin partie d'un groupe dans lequel il pourrait se reconnaître. Mais cette meute est trouble, sans identité précise.

Alors oui, le texte de Marc-Antoine possède tous les ingrédients d'un conte initiatique, un conte initiatique où les forces en présence s'affrontent et créent des points de tensions et finissent par se neutraliser. A la fin de la pièce Martin Martin n'a pas évolué il reste tiraillé entre le monde des adultes et celui des loups. Le personnage reste en suspension, écartelé par des forces équivalentes qui l'obligent à se nommer.

De ce point de vue, la pièce est un conte initiatique contrarié. Une pièce qui tisse le nœud d'une intrigue sans proposer de dénouement. Elle pose clairement une problématique pour ne pas donner de réponse. Ce serait donc une pièce d'exposition. Elle pose de façon poétique et politique la question de l'identité d'une partie de notre jeunesse aujourd'hui.

C'est ce point d'équilibre, de suspension de non résolu que la mise en scène tentera de souligner comme ligne force.

### 5. Note aux acteurs :

Les personnages de la pièce semblent se présenter comme des figures à l'équilibre instable. Il ne s'agira pas de montrer le professeur comme un idéaliste de gauche et la policière comme une représentante de la loi qui glisse peu à peu vers un racisme ordinaire. Il s'agira davantage de révéler les endroits de failles d'un système qui écrase et réduit leur libre arbitre.

C'est la situation qui crée le déséquilibre.

Il s'agira de mettre à jour les maladresses qui créent les ressorts comiques de la pièce. Ne pas considérer les personnages comme les pantins d'une fable. Si **Gens du Pays** se présente comme un conte initiatique contrarié, une fable suspendue, la pièce se présente aussi comme une tragi-comédie de notre temps où les individus se battent avec des certitudes bien minces.

Ce qui veut dire ne pas forcer le trait, éviter les caricatures pour mieux révéler les contradictions.

Il n'y a pas de vérité à révéler.

Il s'agira de mettre à jour les contradictions de chacun. Le trouble de l'identité n'est pas seulement celui de Martin Martin. Ce trouble gagne, comme par contagion, contamination l'ensemble des personnages.

Comment être soi dans un monde où les identités sont multiples et vacillantes ?

### 6. Note sur la scénographie :

La pièce se construit autour de plusieurs espaces qui sont tantôt hermétiques tantôt poreux. Il y a trois espaces principaux.

- \_ La salle de classe
- \_ Le bureau d'un poste de police
- \_ Le territoire des loups à la lisière de la ville

Les deux lieux principaux sont : la salle de classe et le bureau de police. Dans ces deux espaces la position de Martin Martin est identique. Il est assis face à son enseignant ou à la policière. Dans les deux cas il est passif, il subit. Ce qui crée sur le plateau deux espaces qui ont la même valeur symbolique et qui agissent comme une tenaille. Ce sont des espaces concrets que le spectateur doit pouvoir reconnaître d'emblée. Ils seront constitués du même mobilier (*chaises et tables*), conçu dans le même matériau avec la même esthétique.

Le plateau sera d'abord constitué donc de mobilier. Ce mobilier sera multiplié. Il y aura plusieurs tables et plusieurs chaises. La multiplication du mobilier renforcera l'idée que ces deux espaces sont voisins et produisent les mêmes effets sur Martin Martin : ils l'empêchent de se mouvoir, de s'échapper.

Au fur et à mesure de la pièce les places pourront évoluer. L'espace qui figurait la salle de classe pourra devenir le bureau de police et inversement,

créant une sorte de mouvement cyclique immuable que la lumière comme par effets de zoom pourra isoler.

A l'arrière-plan, formant une sorte de triangle isocèle, des miroirs. A l'intérieur de ce triangle seront disposés des « mats » qui symboliseront la silhouette de lampadaires, socles de mobilier urbain. Cet espace clos constitué de miroirs permettra, par effet d'optique, de créer un effet de multiplication.



Seul Martin Martin, pourra entrer dans cet espace. Par le même effet d'optique le comédien pourra être à la fois le personnage et la meute des loups. La multiplication de son image sur les miroirs accentuera son identité morcelée, éclatée, écartelée. La fable, par effets de glissements évoluera de l'espace concret de l'école et du bureau de police à l'espace sombre et onirique des loups. C'est l'espace de tous les fantasmes, de toutes les projections troubles, des ombres de soi-même et du danger.

### 7. Distribution :

- Mise en scène : Laurent Crovella
- Assistante de mise en scène : Pascale Lequesne
- Jeu : Blanche Giraud-Beauregardt, Fabien Joubert, en cours...
- Scénographie & construction : Olivier Benoît
- Création sonore : En cours...
- Costumes : Mechthild Freyburger
- Lumières : Fred Goetz
- Régie générale et son : Christophe Lefebvre
- Administration/Production : Bruno Pelagatti
- Diffusion : Leonora Lotti

## 8. Contacts :

**Laurent Crovella** – Metteur en scène  
[cielesmeridiens@gmail.com](mailto:cielesmeridiens@gmail.com)  
06 60 80 68 47

**Bruno Pelagatti** - Administration/production  
[prod.meridiens@gmail.com](mailto:prod.meridiens@gmail.com)  
07 83 93 10 56

**Leonora Lotti** – Diffusion  
[diff.meridiens@gmail.com](mailto:diff.meridiens@gmail.com)  
07 68 47 96 36

Compagnie Les Méridiens  
10, rue du Hohwald  
67000 STRASBOURG  
[cielesmeridiens@gmail.com](mailto:cielesmeridiens@gmail.com) - 09 83 80 53 54

**Site internet : [les-meridiens.fr](http://les-meridiens.fr)**

**Page Facebook : [@cielesmeridiens](https://www.facebook.com/cielesmeridiens)**

Code APE : 9001Z

N°Siret : 478 536 253 00022

Licence : 2-1087489 / 3-1087490

*La compagnie Les Méridiens est conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication – DRAC Grand Est, la Région Grand Est et la ville de Strasbourg.*



*Avec le soutien du Conseil Départemental du Bas-Rhin, du JTN, de la SPEDIDAM et de l'ADAMI*

LES MERIDIENS / GENS DU PAYS / CREATION 2021

# GENS DU PAYS

Les Méridiens présentent



Mise en scène: Rainer Crone  
Écriture: André-Artois  
Régie: Rainer Crone

